

Élections en Russie - Le poids du passé

David Bensoussan

L'auteur est professeur de sciences à l'Université du Québec

Lors des dernières élections à la présidence russe, Poutine a ravivé les sentiments nationalistes des Russes. Il a su faire appel à un sentiment de patriotisme et de grandeur bien enracinés dans la psyché russe. En dépit des conditions économiques difficiles, ils se sont ralliés autour de son régime autoritaire.

Du XVI^e au XX^e siècle, le territoire russe s'est agrandi et la Russie est la nation disposant de la plus grande superficie au monde. Les Tatars, les Turcs et les populations musulmanes n'ont jamais été complètement intégrés au substrat slave et la Russie est encore aujourd'hui une nation multiethnique. Cette nation qui s'est étendue vers l'Est a également grugé les territoires baltes et polonais et s'est imposée aux populations du Caucase. Le régime communiste qui a prévalu de 1917 à 1990 n'a pas effacé l'identité de la Russie profonde comme l'héritière de la civilisation de l'Empire byzantin. Cette vision impériale s'accompagne d'une ambition tout aussi impériale qui néglige les droits individuels au nom de la grandeur de l'Empire.

Historiquement, les Russes se voient comme les victimes d'agressions occidentales : La Pologne fit le siège de Moscou en 1612; le roi suédois Charles XII fit de grandes incursions en territoire russe au début du XVIII^e siècle. Les invasions napoléoniennes et nazies n'ont pas été étrangères à ce sentiment d'aliénation envers l'Occident et le besoin de faire des sacrifices au nom de la patrie. La politique de la terre brûlée consistant à tout détruire quitte à mettre le pays en ruines pour que les envahisseurs n'en profitent pas a été appliquée contre les Suédois en 1709, contre les Français en 1812 (Moscou fut mise à feu par l'armée russe en retraite) et contre les Allemands en 1941 (le siège de Leningrad dura plus de trois ans).

Le régime soviétique s'est écroulé le jour où le président Reagan décida d'investir des montants prodigieux dans la guerre des étoiles. L'Union soviétique ne pouvait plus faire compétition à l'Amérique et dut mettre fin à 70 ans de régime communiste. Elle connut ainsi le sort des grands empires du XX^e siècle : l'Empire austro-hongrois, l'Empire ottoman ainsi que les Empires coloniaux français et britanniques. Il n'en demeure pas moins que la Russie actuelle n'est pas pour autant une entité distincte et homogène attendu que des conflits persistent en Ukraine de l'Est, en Transnistrie, en Abkhazie, au Sud de l'Ossétie, au Nagorno Karabakh ou même en Tchétchénie.

Avec le temps, le démantèlement de l'Union soviétique a été perçue comme une humiliation infligée par l'Occident. L'intégration des pays de l'Est au sein de l'Union européenne et de l'OTAN tout comme l'installation d'un bouclier anti missile a été également perçue comme une mesure visant à juguler la Russie.

Pour le ministre des Affaires étrangères russe Sergey Lavrov, l'ordre mondial actuel est américain et doit être révisé. Il aurait été établi au lendemain de la Seconde Guerre mondiale essentiellement sous l'égide militaire et économique des États-Unis. Près de 10 000 protocoles internationaux tout comme le fonds monétaire international ou l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (*GATT: General Agreement on Tariffs and Trade*) porteraient une empreinte américaine. Mais le monde entier continue de commercer en dollars américains...

La Russie retourne à l'avant-scène internationale. Quel est son poids géopolitique aujourd'hui ? La Russie est une superpuissance nucléaire. Pour mieux mettre les choses en perspectives, le budget de la défense russe est de l'ordre de 73 milliards de dollars comparé à 764 milliards de dollars pour les États-Unis. Selon le *Washington think tank Center for Strategic and International Studies*, les interventions militaires américaines ont coûté près de 2 billions de dollars (et près du double en prenant en compte les coûts annexes (vétérans, frais d'intérêt, etc.) depuis 2001. À titre comparatif, l'intervention russe en Syrie depuis septembre 2015 se chiffre à 2,4 milliards de dollars.

La Russie est une puissance prédominante en Asie centrale. Les cinq nouveaux pays d'Asie centrale, le Kazakhstan, le Kirghizstan, le Tadjikistan, le Turkménistan et le Turkestan ont conservé des régimes autoritaires et ont continué de stagner au plan économique. La Chine y étend son influence économique et va même jusqu'à faire de manœuvres militaires conjointes avec le Tadjikistan et le Kirghizstan. En outre, plus de 3,4 millions d'immigrés chinois changent le paysage humain en Sibérie. Par ailleurs, une base aérienne américaine a été établie au Kirghizstan pour desservir les forces américaines en Afghanistan.

Poutine a menacé l'équilibre européen en envahissant la Crimée, en menaçant la Moldavie et les pays baltes. Il n'a pas hésité pas à déstabiliser le Proche-Orient pour mieux s'y implanter, quitte à s'allier avec la théocratie iranienne ou avec l'erratique président turc. Avec des résultats limités cependant.

Talleyrand disait : « la Russie n'est jamais aussi puissante qu'elle le croit ni aussi faible que ses adversaires espèrent. »

Poutine est au pouvoir depuis 17 ans. Il s'y maintient encore. Solidement. La Russie cependant est moins bien solidement assise pour assumer le rôle de superpuissance du XXI^e siècle.